

Qui osera le croire, qui osera en vivre, qui en deviendra le témoin ? Aimer ton prochain, c'est rêver pour lui de cette paix dont il pourra bénéficier en te voulant et en te faisant du bien.

Grave erreur de répéter que l'amour est un devoir et un labeur alors qu'il est pure célébration.

Extrait de Croire jusqu'à l'ivresse d'Yves Girard O.C.S.O

La charité, souvent réduite au domaine des relations de proximité, ou limitée aux seuls aspects subjectifs de l'agir pour l'autre, doit être reconsidérée selon sa valeur authentique de critère suprême et universel de l'éthique sociale tout entière. (CDSE n°204) Combien de personnes, en entendant parler de ou en parlant de ou en "faisant" la charité, s'en font une conception purement subjective, voire sentimentale, avec des conséquences désastreuses. Selon cette conception, par charité : permettre aux femmes ayant une grossesse non désirée, d'avorter; abréger les souffrances d'un mourant ; permettre à des couples homosexuels de se marier et d'adopter des enfants. Charité sans vérité visant à satisfaire leurs besoins purement égoïstes, matériels et individuels.

Par bien des aspects, le prochain à aimer se présente « en société », de sorte que l'aimer réellement, subvenir à ses besoins ou à son indigence, peut vouloir dire quelque chose de différent par rapport au bien qu'on peut lui vouloir sur le plan purement inter-individuel: l'aimer sur le plan social signifie, selon les situations, se prévaloir des médiations sociales pour améliorer sa vie ou éliminer les facteurs sociaux qui causent son indigence.

L'œuvre de miséricorde grâce à laquelle on répond ici et maintenant à un besoin réel et urgent du prochain est indéniablement un acte de charité, mais l'engagement tendant à organiser et à structurer la société de façon à ce que le prochain n'ait pas à se trouver dans la misère est un acte de charité tout aussi indispensable, surtout quand cette misère devient la situation dans laquelle se débattent un très grand nombre de personnes et même des peuples entiers; cette situation revêt aujourd'hui les proportions d'une véritable question sociale mondiale. (ibid. n. 208)

Non seulement l'on a tendance à réduire le domaine de la charité aux personnes, mais on réduit les personnes à des individus, et la communauté à une masse (les "masses laborieuses"...) avec des besoins uniquement matériels qu'il s'agit, au nom de la "charité", d'assouvir.

En ce qui concerne aussi la « question sociale », on ne peut accepter « la perspective naïve qu'il pourrait exister pour nous, face aux grands défis de notre temps, une formule magique. Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire: Je suis avec vous! Il ne s'agit pas alors d'inventer un "nouveau programme". Le programme existe déjà: c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste ». (ibid. n. 577)

Praedicatho.org



5^{ème} dimanche de Pâques c

Que me dis-tu Seigneur, aujourd'hui pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (13, 31-33a. 34-35)

³¹Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti, Jésus déclara : "Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. ³²Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire, et il la lui donnera bientôt.

³³Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps. ³⁴Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. ³⁵Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres."

Erratum :

Sur la feuille du 4^{ème} dimanche de Pâques, une phrase a été coupée en fin de la 1^{ère} page. Ah, ce copier-coller !!!! La voici :

'Avec ce qu'un philosophe a pu appeler une "gourmandise généralisée, une sorte de délice ou de désir curieux qui habite l'esprit, l'imagination, le corps même, et qui les ouvre à accueillir l'inconnu, la nouveauté. Car la Parole de Dieu est éternellement neuve. »

Veillez accepter mes excuses, grand merci aux lecteurs attentifs !

Suite et fin.

Le véritable amoureux de la parole de Dieu l'aborde sans préjugé, complètement ouvert à ce qu'elle va lui révéler. Il sait que son dévoilement est infini. Il sait qu'il ne sait pas. Libre de tout dogmatisme. Pur chercheur, habité par une seule question: "qui es-tu donc?" et, subsidiairement, "qui suis-je devant toi?".

Il refuse de ne trouver dans le texte sacré que la confirmation de ce qu'il a déjà appris par ailleurs. Ouvert à tout, il ne possède rien, pas de définition toute faite, pas d'idée rassurante sur Dieu, pas d'a priori religieux, pas même d'a priori moral.

Le vrai lecteur se présente tel qu'il est, devant la parole de Dieu telle qu'elle est. Il ignore ce qu'il cherche, il reçoit plutôt; attentif à tout, curieux de chaque détail, en quête de sens plus que de certitudes. Il porte avec lui sa personnalité, ses expériences, ses questions, ses doutes, tout son vécu. Riche de sa propre histoire, il rencontre dans le texte une autre histoire déroulée sous ses yeux, une histoire humaine comme la sienne, vécue

avant lui, chaotique, faite d'espoirs et d'échecs mais habitée par un sens. Ce sens qu'il découvre peu à peu, lui parle tout à la fois de Dieu et de lui-même. "Ce n'est pas le texte qui est compris, c'est le lecteur qui se comprend" à la lumière du texte.

Et cette lumière qui vient de Dieu le révèle à lui-même et lui révèle Dieu, sans jamais enfermer ni l'un ni l'autre dans une formule définitive, quelle qu'elle soit. Car aucun homme n'est achevé et Dieu est toujours au-delà de ce qui est dit de lui, fût-ce par sa propre parole...

Prétendre tout comprendre d'un texte, c'est le réduire à un simple discours objectif, figé; c'est en faire une idole.

Le scruter avec attention, s'intéresser à lui sous toutes ses faces et de toutes les manières, le tourner et le retourner dans sa mémoire, dans son cœur, le copier, le traduire, y revenir vingt fois après l'avoir oublié, l'approcher par toutes les voies possibles, en usant de n'importe quelle méthode – car aucune ne suffit et toutes sont bonnes –, c'est sortir de soi, mettre son existence à nu, s'exposer, prendre le risque d'une découverte capable de faire voler en éclat les idées toutes faites les plus arrêtées. Du coup, c'est aussi engager son existence entière dans la voie d'un retournement radical toujours recommencé.

Qui lit la Bible sans méthode n'en sort pas indemne. Aucun besoin de connaissances techniques pour cela, mais bien le désir, la curiosité, la persévérance nécessaire pour se familiariser avec le texte sous tous ses angles, sans en rien négliger, avec les moyens du moment qui ne sont ni ceux d'hier ni ceux de demain.

La lecture est à la fois une ascèse et un art.

Une ascèse parce qu'elle exige une rigueur, une honnêteté scrupuleuse à l'égard de la lettre du texte tel qu'il nous est donné; elle demande à chacun d'aller jusqu'aux limites de ses propres possibilités, non pas au-delà mais jusqu'au bout. Elle est aussi un art, parce qu'elle libère le sens, qu'elle est créatrice; elle suscite toujours de nouvelles interprétations, plus profondes, plus actuelles, elle invite inlassablement à progresser. Jamais satisfaite de ses propres acquis, elle conduit sans cesse plus loin.

Lire la Bible, c'est entrer dans une histoire avec sa propre histoire. Cette histoire, habitée par un Souffle qui l'oriente, nous oriente avec elle, à l'infini. Un dévoilement s'opère, et de Dieu et de l'homme.

Événements et personnages nous acheminent peu à peu vers celui qui est l'un et l'autre: Jésus de Nazareth, annoncé, vivant parmi nous, mort, ressuscité, monté au ciel et désormais toujours à l'horizon d'une recherche qui n'en finit pas. La vraie lecture – la véritable lectio divina – incarne et nourrit cette recherche. Son effort, radical et totalitaire, ne peut se limiter à l'application d'une méthode. On a pu le comparer à une caresse, toujours reprise, délicieuse, qui effleure, respecte, enveloppe et découvre ce qu'elle touche, sans jamais s'en emparer. Une telle lecture porte bien son nom: elle est divine.

Abbaye de Maredsous

Aimer mon prochain, c'est désirer qu'il soit rempli de bienveillance envers moi, accomplissant ainsi ce que l'Évangile lui demande.

Aimer mon prochain, c'est rêver pour lui de cette paix qu'il pourra éprouver en me faisant du bien.

Mais qui est incapable de rêver à ce que tout le monde l'aime bien, et connaisse ainsi la plus belle des joies ?

Aucune obligation ne nous est imposée, même pas celle d'aimer notre prochain ! Aimer en effet, n'est pas un commandement que nous aurions reçu de Dieu, mais le mouvement premier de notre être, celui auquel il nous suffit d'acquiescer pour atteindre au plus grand bonheur. Dieu me prie de n'obéir qu'à une seule instance, celle de mon fond de vérité. Ce sont mes racines elles-mêmes qui aspirent à aimer, exactement comme mes poumons exigent à respirer.

A-t-on jamais vu des personnes amoureuses devoir attendre que les voisins viennent les en prier pour commencer à s'aimer ? De même, nous ne devons pas attendre le commandement pour nous aimer les uns les autres, mais reconnaître que nous l'accomplissons déjà en souhaitant que les autres nous aiment.

L'amour devance tout commandement, et il éprouve une joie si grande à agir ainsi ! La difficulté n'est donc pas d'aimer, mais de bien comprendre ce que l'Évangile nous demande quand il fait de l'amour la première de ses lois. Dans nos relations interpersonnelles, nous avons le choix de créer un enfer ou de vivre un paradis. La pierre d'achoppement, ici, est que l'on néglige de faire la distinction entre un élan d'ordre simplement affectif et un acte de bienveillance éclairée.

Il nous faut savoir que Dieu nous aime d'un amour d'amitié et non de sentiment.

Je dois recevoir le commandement nouveau exactement comme je le ferais s'il m'était ordonné de respirer : comment pourrais-je agir autrement ? Pour expliquer nos difficultés en ce domaine, on a inventé une affirmation malencontreuse, voulant qu'il est difficile d'aimer. Ce qu'il y a de pénible, c'est de ne pas aimer, de s'endurcir et de savourer l'amertume plutôt que de déguster la saveur irremplaçable de la communion.

N'as-tu pas toujours rêvé d'être aimé et de l'être pour toi-même, avec désintéressement ? Or, sache qu'aimer ton prochain n'est rien d'autre que désirer son bien, et son bien le meilleur, c'est-à-dire de le voir vivre en conformité avec l'Évangile. Et si ton voisin agit ainsi, il sera rempli de bienveillance envers toi, puisque c'est là ce que l'Évangile lui demande !

Quand donc tous t'aimeront ainsi, ils auront accompli toute la loi et les prophètes. Quant à toi, désirer que chacun t'aime 'évangéliquement', c'est leur vouloir le plus grand bien, parvenir au plus haut sommet de la perfection chrétienne.

Veux-tu la confirmation que tu désires le meilleur pour tous ceux qui t'entourent ? Sois attentif à la souffrance que tu ressens quand on te méprise. Tu as en cela la preuve que ton rêve est qu'ils aient part au plus grand bien, celui d'un amour gratuit envers toi en tout premier lieu, puisqu'un amour bien ordonné commence par soi-même.